

Juin 2023

ECHO DES CARRIÈRES



LE RETOUR
No 3



SUR LES BORDS DE LA SUMÈNE...

Dans les années mille neuf cent cinquante, mille neuf cent soixante, les élèves de Mr Mialhe, l'institut de l'école de garçons, s'initient au métier de journaliste en créant un petit journal scolaire « L'Écho des carrières ». Il parut environ une vingtaine de numéros.

Soixante-dix ans plus tard, quelques nostalgiques de ces années-là, regroupés au sein de Mémoire d'Arkose, essaient de remettre au goût du jour ce modeste fascicule en vous proposant donc le numéro 3 de L'ÉCHO DES CARRIÈRES LE RETOUR.

Ce numéro 3 est entièrement consacré à l'une des associations sportives les plus anciennes de notre commune et qui a porté et qui porte encore et toujours haut le nom de notre commune.



Mémoire d'Arkose profite de l'inauguration du stade en synthétique pour faire partager aux « Blavoges » quelques anecdotes et faire un historique succinct de cette vénérable association qu'est l'Union Sportive Blavozy dont plusieurs membres de mémoire d'Arkose ont porté le maillot.



FOOT FOOT FOOT FOOT

Histoire de la création de l'USB

L'histoire de la création de l'Union Sportive Blavozy est très intimement liée au développement du sport à l'école de garçons du village.

En effet, M. Pierre Mialhe fut nommé instituteur en 1953 à l'école de garçons. Dès son arrivée, il commença à développer des activités sportives dans le cadre du sport à l'école: gymnastique, athlétisme, cross et sports collectifs.

La création d'une coopérative scolaire lui permit de louer à Mr Perrin un « pré » proche du pont blanc au lieu-dit «Pannessac». Ce terrain correspond en plus petit au petit terrain d'entraînement actuel non clôturé. Il l'aménagea avec buts en bois pour le football, sautoir et parcours de cross. Et tous les après-midi il emmenait tous ses élèves faire du sport. Avec l'USSEP (Union Sportive de l'Enseignement du Premier Degré) les élèves participaient certains jeudis (Jour de congé scolaire à l'époque) à des rencontres sportives inter-écoles.

Mr Mialhe était aussi secrétaire de mairie et connaissait bien toute la population (Environ 500 habitants à l'époque). En 1958 en accord avec un certain nombre de personnes intéressées, il fut décidé d'une réunion pour jeter les bases d'une association sportive de football.

La réunion eut lieu en soirée dans la salle de classe de l'école. Mon frère Michel Boyer y participait en tant que propriétaire d'une partie du terrain, et il m'emmena avec lui. De mes souvenirs, y participèrent en plus de Mr Mialhe, Mr Ernest Salat, receveur des postes, qui sera le premier président, M. Maurin Eugène transporteur...

Le 2 janvier 1959 l'association UNION SPORTIVE BLAVOZY voyait le jour.

Pierre



Une belle brochette de présidents de l'USB avec de gauche à droite :
LHOSTE Patrice, CHEVREUX Jean-Luc, ARCHER Joseph, CARRE Paul,
MARCON Régis, BOYER Pierre, CHANDES Jacques (Maire),
OUBRIER Jean-Marc, MAURIN Eugène, GEVAUDAN Michel



Il n'y a pas que les buts qui comptent...

Au foot, le but, c'est justement de marquer des buts. Eh bien, à Blavozy, dans les années 60-70, certain joueur avait aussi un autre objectif.

Dans un premier temps, dans le vestiaire quelques minutes avant le coup d'envoi, Tatou sortait de son sac un flacon qu'il débouchait et il s'enduisait copieusement les cuisses et les jambes d'un produit à l'odeur de camphre puissante et même très puissante (Le vestiaire malgré les courants d'air entre les moellons la gardait jusqu'au prochain match et souvent lorsque le flacon s'ouvrait les joueurs présents sortaient!). Cette potion, le Dolpic, servait à chauffer les muscles et évitait ainsi la fatigue de l'échauffement.



Sur le terrain, au poste d'arrière central, notre joueur attendait patiemment que la balle lui arrive à bonne hauteur, à bonne vitesse, dans la bonne direction pour la reprendre de volée et essayer ainsi de la faire passer par-dessus les fils électriques qui eux passaient au-dessus du terrain pratiquement au milieu de celui-ci. En cas de réussite, les spectateurs applaudissaient autant que s'il avait marqué un but. Parfois le ballon touchait les fils et revenait vers l'envoyeur. Comme c'était lui qui était préposé au dégagement aux six mètres, souvent il tentait un survol des fils mais c'était difficile ; je me souviens de quelques réussites et de l'ovation qui suivait.

Christian



(DEBOUT DE G À D) : GAGNE A, ANDRÉ P, BOYER P, CHAPUIS J, MARCON A, BERNARDINI M
(ACCROUIS) : MAURIN P, MEYZEYS G, DESHORS M, ARCHER G, JARROUSSE J-C.



Dimanche de foot au stade du pont blanc année 1970

Dimanche matin, rendez-vous chez « Némos ». Le capitaine, le plus souvent J.P. Bertrand ou son remplaçant nous informait si nous jouions ou pas. Nous adaptions alors la qualité et la quantité de boisson apéritive.

Trois ou quatre joueurs étaient désignés pour le traçage du terrain. Celui-ci était effectué en fin de matinée ou juste avant le match ; les drapeaux de coin confectionnés d'un tissu triangulaire accroché à un liteau étaient enfoncés à coup de marteau au risque de voir le liteau se partager en deux ; les deux filets étaient enfin installés sur les cages en bois .Un ou deux autres étaient responsables des maillots, de la caisse à pharmacie et d'un ou deux ballons qu'ils prenaient chez « La Julienne » la maman de Jean-Paul et qu'ils rapportaient après le match.



(DEBOUT DE G À D) : ARCHER J, BOYER P, JAROUSSE J-C, BRIVES M, ARCHER G, MEYZEYS P, COURRET G
(ACCROUPE) : COURRET G, DESHORS M, BERTRAND J-P, MARCON R, MAURIN G, ACHARD A.

Une petite demi-heure avant le coup d'envoi, nous nous retrouvions au stade. La distribution des maillots était faite par le capitaine qui désignait ainsi le remplaçant. Certains se changeaient dans le vestiaire et par manque de place d'autres dans leur voiture. Lorsque nous étions prêts nous entrons sur le terrain et nous nous « échauffions » en nous faisant quelques passes, en tirant quelques corners, en effectuant quelques tirs au but.

Pendant le match, les spectateurs et spectatrices avaient la possibilité de s'approcher de la buvette attenante au vestiaire sans rien perdre des péripéties footballistiques. Là ils pouvaient acheter des paquets de cacahuètes entières et boire un petit coup de rouge froid ou chaud suivant les saisons et pour les plus jeunes, il y avait même des bouteilles de « Pschitt ». Certains supporters avaient parfois un peu de mal à transmettre le résultat du match à leur épouse à leur retour.

Après le match, si le temps n'était pas trop mauvais, nous nous rincions les jambes dans la Suméne mais très souvent nous enfilions le pantalon sur des jambes particulièrement crottées. Nous mettions nos shorts et chaussettes dans notre sac afin que nos épouses ou nos mamans nous les lavent pour la semaine suivante.

L'après-midi sportive n'était vraiment terminée que lorsque nous quittions le café dans lequel étaient invités les joueurs de Blavozy et leurs invités du jour (Lorsque le match se déroulait amicalement...). Et parfois, il était fort tard !

Christian

Emblème du club

En 1971, le Panathinaïkos d'Athènes perdait la finale de la ligue des champions contre l'Ajax d'Amsterdam. Quel rapport avec l'Union Sportive Blavozy ?

Tout simplement le trèfle emblématique de ce club grec a servi de modèle à celui de l'USB. C'est sans doute cette année-là qu'un petit groupe de joueurs avec à sa tête Mickey réfléchissait pour mettre un écusson sur les maillots (Comme les pros !). Mais il fallait quelque chose de facile à dessiner, car il était prévu de découper ces écussons dans du tissu et de les coudre sur les maillots. Et le trèfle était parfait pour cela. La bande de copains dessina donc les trèfles , les reporta sur du tissu et les découpa. Et c'est Marinette Simon, marchande de dentelles qui fournit le tissu et qui cousit les écussons. Depuis l'emblème du club s'est amélioré, mais il continue à en faire briller les couleurs : cinq étoiles s'y sont ajoutées comme les cinq coupes de Haute Loire que le club a remportées.

Christian



Traçage et entretien du terrain.

Années 60-70, le terrain de foot du pont blanc, on ne disait pas encore stade, ressemblait plus à une prairie qu'à un gazon anglais. D'ailleurs, la famille Boyer y faisait paître ses vaches hors saison de foot.

La tonte en était donc assurée de manière très écolo, il suffisait d'attendre que les bouses soient sèches pour les enlever assez proprement. De temps en temps un coup de faux pour l'herbe des lapins donnait un « excellent » champ de jeu.

En début de saison, un gros travail consistait à tracer les lignes. Nous utilisions de la sciure ou des copeaux que nous fournissait aimablement l'entreprise Chapuis ou le meunier Gérenton. Nous travaillions par équipe de deux. L'un traînait le sac de sciure . L'autre y piochait de ses deux mains réunies une bonne quantité de sciure qu'il déposait soit en avançant, soit en reculant sur les lignes visibles (Au jugé lorsque les lignes étaient effacées) et parfois le long d'une ficelle qui servait de cordeau. Autant vous dire que l'épaisseur de ces lignes et leur rectitude étaient totalement aléatoires mais le tracé contentait autant les joueurs que l'arbitre.

Durant l'été, nous prenions des mottes de terre et d'herbes le long de la Sumène et les transplantions sous les cages dans la zone piétinée par le gardien et totalement à nu. Le résultat n'a jamais été très probant et souvent par temps humide les deux gardiens évoluaient dans une mare de boue.

La pose des filets en simple corde (Les deux premiers furent fabriqués par Nénesse et Baroin en ficelle de lieuse!) relevait d'une haute technicité : il fallait déplier le filet souvent emmêlé, parfois le réparer avec de la ficelle de lieuse, l'accrocher aux montants des cages en bois en enroulant la cordelette du bord à des anneaux enfoncés dans le bois (Nous étions obligés de monter à cheval sur la barre transversale...) et enfin le faire tendre à l'aide de « sandows » et de sardines. Que de personnes s'y sont emmêlés les pincesaux !

Quand je vois le nouveau stade en synthétique, je me dis que les « footeux » d'aujourd'hui ont bien de la chance mais au fond de moi, j'ai la nostalgie de mon vieux terrain et de toutes les merveilleuses heures que j'y ai passées avec mes potes du foot.

Christian



Première coupe de la Haute Loire pour l'USB.



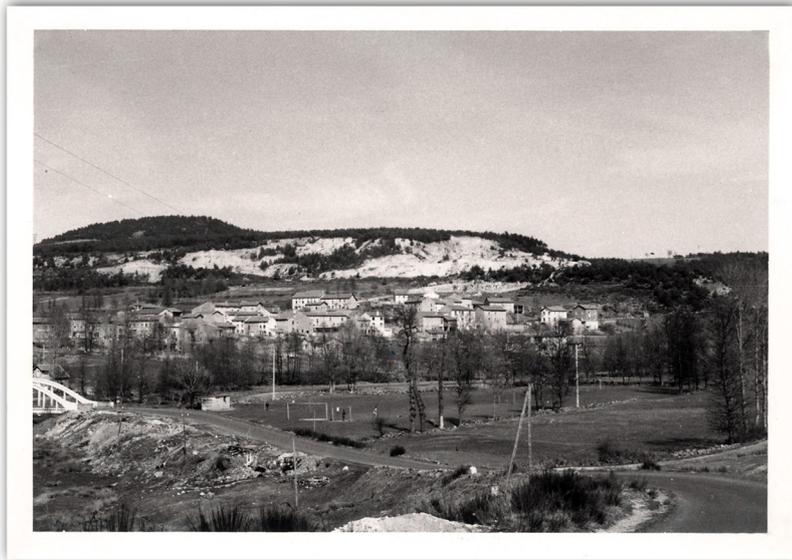
Les différents stades

Période 1959/1976.

A la création du club de football (1959), le terrain était situé le long de La Sumène, et la surface de jeu était modeste. Dès les premières années, le terrain connaît un « agrandissement » d'une dizaine de mètres sur sa longueur, côté est. Même agrandi, ce terrain était assez réduit, ce qui permettait toutefois de participer au championnat départemental de 2^e division.

Anecdote : Tatou qui faisait référence dans le club, avec un coup de pied phénoménal, était même étonné que les scolaires de Blavozy puissent gambader sur un terrain « surdimensionné ».

Un sautoir, côté ouest, avait été aménagé pour les activités scolaires. Afin d'avoir un minimum de confort, un vestiaire (25 m² environ), construit par les joueurs et dirigeants de l'époque (Sans permis et financé par la coopérative scolaire et le club) servait uniquement à l'équipe locale et permettait aussi d'ouvrir une buvette qui pouvait servir des boissons alcoolisées ou non... L'équipe qui se déplaçait n'avait d'autre choix que de faire déshabiller les joueurs dans les voitures ou le car qui les avaient véhiculés. Cette pratique était très très courante dans les années 60/70. Pour la douche, les joueurs n'avaient d'autre solution que de se débarbouiller dans la Sumène.



Anecdote : Un fameux gardien de Vorey (Aulagnier) avait marqué son époque par des plongeurs spectaculaires dans la boue du terrain, mais aussi dans la Sumène ; c'était un habitué du bain glacé.

Anecdote : Dans les années 66/67, l'Union Sportive se déplace au Stade Lafayette pour affronter l'équipe réserve du Puy. Sans préméditation aucune, l'équipe de BLAVOZY se présente avec 12 (douze) joueurs sur le terrain. Ce n'est qu'au bout de quelques minutes que les supporters de BLAVOZY s'aperçoivent du malaise et informent le Président /Juge de touche (Jojo). Il a fallu attendre la mi-temps pour pouvoir régulariser la situation qui s'avéra problématique avec la blessure d'un joueur de Blavozy. Le joueur désigné pour sortir, étant en fin de compte, connu de l'équipe adverse. Une réclamation fut posée par le club du Puy, Blavozy plaida sa bonne foi et le match fut rejoué et se solda par un match nul !!!

A l'été 1972, la main courante a été installée sur ce stade afin de respecter les normes de sécurité. Ces travaux ont été réalisés par les joueurs, le président de l'époque (Jojo) s'étant chargé d'approvisionner les matériaux. Au bout de la saison 1975/76, l'équipe première accède en promotion d'honneur. Cette montée, qui voit le club se confronter aux équipes régionales, obligeait une adaptation rapide afin de respecter le cahier des charges (surface du terrain, vestiaire visiteurs+arbitres...). Le terrain de football est déplacé de 200 mètres environ sur le plateau de Sinzelles en face MICHELIN (Terrain prêté par la famille PAILLON). L'aménagement nécessaire est réalisé en quelques semaines (Transfert main courante...) avec pour recevoir l'équipe visiteuse et l'arbitre, un « Algéco »

Pour les joueurs de Blavozy, il fallait se contenter de l'ancien vestiaire 200 mètres plus bas ; pour les douches, nous avons toujours la Sumène.!!!



Période 1980 à nos jours.

En 1979, l'Union Sportive dispose enfin d'un stade digne de son rang avec un terrain aux dimensions suffisantes et un vestiaire pouvant accueillir toutes les équipes et doté de douches.

Le terrain bénéficie d'un éclairage qui permet de faire des entraînements réguliers tout au long de la saison.

Ce terrain, baptisé dans un premier temps, stade du lotissement, sera utilisé une vingtaine d'années jusqu'à la création du stade de Panassac (1996/1997); le club retrouve alors le lieu d'origine le long de la Sumène.

NB : Le stade du lotissement sera renommé Stade Jean-Paul Bertrand à la suite du décès de l'ancien joueur entraîneur (1992).

En 1997/1998, le stade de Panassac est créé, ce qui permet à l'équipe locale de disposer de deux terrains homologués, le stade Jean-Paul Bertrand est alors réservé aux équipes jeunes et féminines. Le stade de Panassac accueille les compétitions des équipes seniors.



En 2022, un terrain synthétique est mis en fonction et permet de rassembler l'ensemble des compétitions (seniors, jeunes, féminines.) sur un seul site.

La partie non inondable de l'ancien terrain Jean-Paul BERTRAND sera transformé en zone pavillonnaire.



Gilbert

Défilé sur le stade

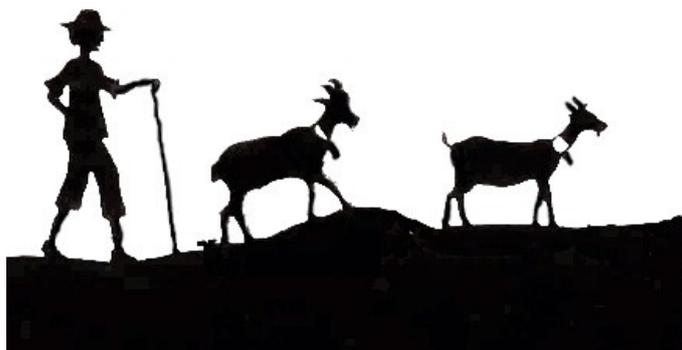
Vers les années 1965, tous les après-midi, le père Garnier va garder ses deux chèvres à Sumène. Son pré se trouve de l'autre côté du terrain de foot.

– Zut, aujourd'hui c'est dimanche et il y a match !

– Ce n'est pas quelques gamins qui « badjinent » à taper dans un ballon qui vont m'empêcher d'emmener mes chèvres au pré.

Le voilà avec ses deux chèvres et son chien qui traverse le terrain de foot tranquillement. Les joueurs s'arrêtent de jouer, les regardent passer, puis le match reprend sous le regard amusé des spectateurs.

Irène



Les déplacements

Dans les années 60, il y avait très peu de voitures à Blavozy. Les déplacements de l'équipe s'effectuaient en bus. C'est dans le car Maurin conduit par Pierre que prenaient place joueurs et supporters. A l'arrière du car les supporters n'oubliaient jamais la caisse de vin, une caisse en bois d'une douzaine de bouteilles, surtout du vin et quelques bouteilles de limonades afin de faire du « rouge limé ». Le car servait aussi de vestiaire.

Au retour, match gagné ou non on chantait sur tout le trajet.

Pierre



Autre utilisation du terrain de foot.

Dans les années 60/70, pendant les vacances en été, le terrain de foot servait aussi de lieu de rendez-vous pour les jeunes. Nous nous retrouvions à l'ombre d'un grand chêne des après-midi entières à rêvasser, discuter, refaire le monde ou tout simplement à parler de la prochaine vogue.

Puis les mobylettes sont arrivées : le groupe alors se déplaçait sur le parapet du « Pont Blanc » et chacun à notre tour nous essayions la « mob » du copain pour voir si elle montait bien « Les mortiers » (Belle côte après le pont en direction de Saint-Germain).

Edouard



Chaussures à crampons

Dans les années soixante, peu de joueurs de Blavozy disposaient de chaussures à crampons. On jouait en « espadrilles » ou en chaussures de ville en cuir. Les crampons en plastique moulés n'existaient pas. Pour ceux qui avaient des chaussures à crampons il y en avait de deux sortes, soit crampons métalliques à visser sous la chaussure soit crampons en cuir à clouer.

Certains fabriquaient eux-mêmes leurs crampons en découpant des rondelles de cuir de taille différentes qu'ils assemblaient puis qu'ils clouaient sous leurs chaussures de ville, deux au talon et quatre sous la plante de pied. Il n'était pas rare d'en perdre durant les matches.

En prévision des rencontres « difficiles », certains laissaient ressortir un peu les clous , espérant ainsi laisser quelques traces sur les tibias adverses...

Pierre



Pour Josette

En parodiant Aznavour, « Je vais vous parler d'un temps que les moins de quarante ans ne peuvent pas connaître ».

Blavozy en ce temps-là était encore un petit village et dans ce petit village, le lieu où on se rencontrait, où on apprenait les dernières nouvelles, c'était le café « Achard Ouillon » bien situé au centre du village, pas loin de l'église et au milieu des autres commerces, nous on disait chez « Némos », et chez « Némos », c'était André et Josette qui nous accueillaient, Josette surtout, André étant occupé par la menuiserie.

Plus tard même, après le décès d'André, on disait qu'on allait chez « la Josette ».

Je la revois encore derrière le comptoir toujours disponible.

Ce café, c'était l'endroit où se retrouvaient les gens pour « blaguer », pour taper la belote après la messe, pour les réunions et les repas des associations...

C'était le siège social du club de foot, de l'association de boules, on y dansait pour la vogue, il y avait des concours de belote et la salle de cinéma...

Concernant le club de foot, on s'y retrouvait le samedi soir et le dimanche matin pour préparer les matchs et le dimanche soir joueurs et supporters faisaient la « troisième mi-temps » qui finissait parfois fort tard.

Josette était toujours là, courageuse, les journées de travail étaient très longues. Une grande disponibilité, de la générosité (les tournées de la patronne n'étaient pas rares), une grande tolérance mais aussi une fermeté bienveillante, car les soirées un peu « arrosées » pouvaient amener parfois un peu de chahut.

Elle avait aussi des talents de cuisinière et d'organisatrice. Les repas d'associations, mutuelle, foot, anciens combattants... se déroulaient souvent chez « La Josette » et même des repas de noces, le mien y compris. Elle organisait cela avec beaucoup de compétences et elle dirigeait de main de maître le personnel qu'elle embauchait pour ces occasions.

Et pour terminer je vais parodier la chanson de Michel Delpech « Chez Laurette » :

« On allait boire un verre,

Quand on entrait,

Josette souriait »

« Et plus encore,

Afin qu'on soit tranquille

Y avait un coin pour nous

Chez Josette » (La petite salle derrière la cuisine)

« C'était bien chez Josette

Quand on faisait la fête. »

Pierre



A la recherche de finances pour l'Union Sportive Blavozy

Comme toutes les associations, L'US Blavozy avait besoin de moyens financiers pour faire « vivre » le club.

Durant les années soixante à quatre-vingts voire un peu plus tard l'essentiel des ressources provenait des diverses manifestations publiques organisées dans la commune.

D'abord les « bals » organisés pour la vogue. A l'époque ces bals étaient organisés le week-end de la vogue qui avait lieu en septembre. La date de la vogue correspondait avec celle de la fête patronale, à l'origine fête religieuse dont la date était le dimanche suivant la fête de la Sainte-Croix. Cette date qui était après la rentrée scolaire de septembre n'était pas très favorable pour avoir un public nombreux, aussi, dans les années 80, à la demande de l'USB, le conseil municipal de l'époque accepta de mettre la date de la vogue au dernier dimanche de juin, date encore en vigueur aujourd'hui. La date n'avait pas été fixée en juillet ou août afin de ne pas être en concurrence avec les vogues des communes voisines.

Dans ces années-là, il y avait trois bals, un le samedi soir, un le dimanche après midi et un le dimanche en soirée plus spécialement dédié aux personnes un peu plus âgées. Ces bals avaient lieu sur un parquet salon loué pour la circonstance avec des orchestres correspondant au public visé. Une fois les bals avaient eu lieu dans le garage Maurin situé près du salon de coiffure actuel. Il y avait bien sûr des buvettes qui financièrement complétaient les ressources amenées par les entrées.

En plus des bals, il y avait le concours de belote annuel qui était doté en plus du premier prix acheté, par les lots offerts par les commerçants et par la population. En 1980, plus de 100 dons avaient été enregistrés. Et bien sûr on n'oubliait pas le « filet garni » qui était attribué à celle ou celui qui avait deviné son poids.

Durant quelques années, L'USB avait aussi organisé un méchoui qui se déroulait dans le pré à l'emplacement actuel de l'épicerie.

Pierre

Assemblée Générale du 26, 6, 77.

Le solde à ce jour (9651,95^F) est
sensiblement supérieur à celui de 1976 (8826,74^F)

Nos recettes :

Subvention jeunesse et sports	700,00
" Commune	3000,00
Vogue 18 et 19/9/76	2400,00
concours belote 8/1/77 (brut)	5400,00
vente auto. collants	1006,00
quatre terrains + buvette	2000,00
don à mariage	120,00
	<hr/>
	14.706,00

Nos frais (13880,79^F) proviennent
essentiellement des frais d'arbitrage, engins
pour des licences, frais de déplacement équipe
(effets des membres de cette équipe) et
fournitures (ballons, filets, équipements) -
recouvrance

1200^F aide induite C.M.

NOU
BRVES CP

Quelques dates marquantes du club

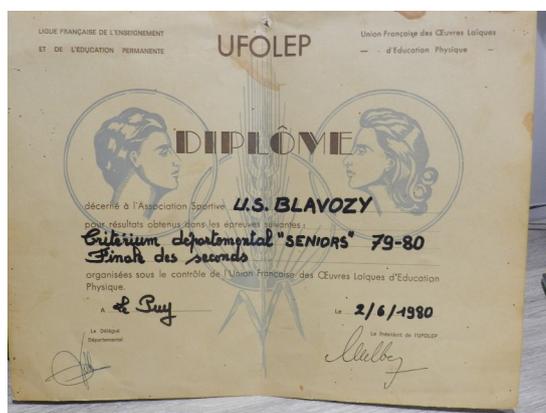
- 1959 Création de l'association
- 1965/66 Mise en sommeil du club pour cette saison
- 1970 Deux équipes seniors
- 1974 Création de la première équipe jeunes
- 1975/76 Accession en Ligue d'Auvergne
Création d'un stade provisoire à la Plaine de Sinzelles
- 1980 Inauguration du stade Jean Paul Bertrand
Eclairage du stade pour les entraînements
Création d'une école de foot
- 1981 Vainqueur de la coupe de la Haute-Loire
- 1986 Retour en ligue d'Auvergne
- 1989 Création d'une équipe féminine avec Malrevers
- 1992 Décès de Jean Paul Bertrand au cours d'un match d'entraînement
- 1998 Prémices de l'entente avec St-Germain
- 2000 Création du stade de Panassac
Retour en promotion d'honneur de la ligue d'Auvergne
- 2001 Création officielle de l'entente Blavozy St-Germain
- 2003 Montée en Honneur régional de la Ligue d'Auvergne
Pour les 20 dernières années à compléter avec les dirigeants actuels !

A noter qu'il y a création d'un nouveau stade environ tous les 20 ans :

- 1959 Le premier vers le Pont Blanc
- 1980 Le stade Jean-Paul Bertrand
- 2000 Le stade de Panassac
- 2022 Le stade en synthétique...

Pour le prochain, sûrement autour du premier avril 2040, un stade couvert avec tribunes pouvant accueillir des milliers de personnes. Pour l'inauguration, même si les membres de « Mémoires d'Arkose », seront centenaires ou presque vous pouvez compter sur leur présence...

Pierre



Le groupe Mémoire d'Arkose



Debouts (De gauche à droite)

**Edouard Sanial – Garnier Irène – Alauzen André - Boyer Pierre
Badiou Marcel – Maurin Gilbert**

Accroupis (de gauche à droite)

Couret Christian – Alauzen Janny – Maleysson Henri



Imprimerie Scolaire Coopérative
Blavozy